



: « Nous avons entendu des cris venant d'une personnes qui était immobilisée et menottée sur le sol avec un policier qui se tenait sur elle»

Un groupe de passants, réagissant aux cris provenant d'un attroupement policier, s'approche et assiste à une démonstration de force contre... un mineur de 17 ans menotté et maîtrisé...

« Moi et quelques collègues de travail nous trouvions boulevard F. à Bruxelles. Nous avons entendu des cris venant d'une personnes (jeune homme de peau blanche) qui était immobilisée et menottée sur le sol avec un policier qui se tenait sur elle. Il y avait encore 4 ou 5 policiers et deux militaires armés de mitraillettes autour de cette personne.

Plusieurs policiers ont relevé violemment la victime qui se plaignait fortement d'avoir mal et qui précisait qu'elle avait bien un nom ! Les policiers nous ont ensuite signifié que nous n'avions rien à faire là et que c'était notre présence qui faisait réagir la victime de cette manière. Nous leur avons signalé que ce sont les cris de la victime qui nous ont fait venir. Ensuite la victime a été embarquée dans une voiture de police, la victime a précisé qu'elle était mineur d'âge et qu'elle n'avait que 17 ans. Deux policiers ont contraint la victime qui était toujours menottée à rentrer dans le véhicule et lui ont mis la ceinture de sécurité. Le policier qui a attaché la ceinture de sécurité a alors très clairement porté un coup dans le ventre de la victime qui était menottée et attachée. J'ai clairement vu le bras de l'agent de police se lever et redescendre au moins une fois sur le ventre

de la victime. L'autre bras du policier tenait le visage de la victime. La victime s'est contractée sous la douleur.

Moi et mes collègues avons immédiatement fait un mouvement spontané en direction du véhicule et usé de nos voix pour demander au policier d'arrêter. Les autres policiers nous ont empêchés d'approcher du véhicule dans lequel se trouvait la victime. Ils nous ont précisé que nous n'étions pas sous la dictature de Pinochet et que nous étions des « *gauchos* », ce qui semblait être une insulte et qu'il fallait les laisser faire leur travail. Les policiers, dont l'agresseur de la victime, sont ensuite tous rentrés dans leurs véhicules et sont partis avec la victime vers on ne sait quel endroit.

Nous ne pouvons nous empêcher de penser que c'est notre présence et notre « *intervention* » qui ont permis de limiter l'agression à un seul coup. Nous sommes toutefois inquiets quant au traitement éventuel dont ce jeune mineur aura peut être, par après, loin de tout regard, été victime. Nous espérons que ceci n'a pas été le cas. »